

# LE MYSTÈRE MITHRA

PLONGÉE AU CŒUR D'UN CULTÉ ROMAIN

---

**Édité par Laurent Bricault, Richard Veymiers et Nicolas Amoroso**

avec la collaboration de Laure Barthet, Margaux Bekas, Pascal Capus,  
Alexandra Dardenay, Wolfgang David et Carsten Wenzel

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT 2021

## LE MYSTÈRE MITHRA. PLONGÉE AU CŒUR D'UN CULTE ROMAIN

Catalogue de l'exposition présentée au Musée royal de Mariemont du 20.11.2021 au 17.04.2022, au musée Saint-Raymond de Toulouse du 14.05 au 30.10.2022 et à l'Archäologisches Museum Frankfurt du 19.11.2022 au 15.04.2023.

### Musée royal de Mariemont

Richard Veymiers, Directeur  
Nicolas Amoroso, Conservateur des Antiquités grecques et romaines  
Laurent Bricault, Professeur d'Histoire romaine à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès

### Musée Saint-Raymond de Toulouse

Laure Barthet, Directrice  
Pascal Capus, Attaché de Conservation et Chargé des collections de sculptures et numismatiques  
Margaux Bekas, Conservatrice du patrimoine

### Archäologisches Museum Frankfurt

Wolfgang David – Directeur  
Carsten Wenzel, Conservateur des Collections provinciales romaines

### Coordination de la publication

Jean-Sébastien Balzat

### Graphisme

Justine Periaux

### Photographies et traitement des images

Andy Simon

### Impression

Snel Grafics s.a., novembre 2021

Illustration de couverture: **Relief en stuc doré à l'effigie de Mithra tuant le taureau**, Rome, ca 200 apr. J.-C. Frankfurt am Main, Liebieghaus Skulpturensammlung, inv. 333.

Dépôt légal : 2021/0451/191  
ISBN : 978-2-930469-85-0  
PLU : 1331



# SOMMAIRE

7	<b>Éditoriaux</b>
11	<b>Remerciements</b>
17	<b>Liste des auteurs</b>
20	<b>Carte générale</b>
22	<b>Repères chronologiques</b>
	<b>I. À LA DÉCOUVERTE DE MITHRA</b>
27	<b>Mithra avant Rome</b> Philippe Swennen & Laurent Bricault
39	<b>Mithra dans le polythéisme romain</b> Corinne Bonnet
51	<b>Une brève histoire des études mithriaques</b> Richard Gordon
61	<b>Mithra aujourd'hui. Un dieu romain aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles</b> Mathieu Scapin, Laurent Bricault & Richard Veymiers
73	<b>L'Hymne avestique à Mithra</b> Philippe Swennen
77	<b>Du Capitole au Louvre-Lens. Itinérance moderne d'un relief mithriaque</b> Laurent Bricault & Richard Veymiers
87	<b>Mithra et Franz Cumont</b> Danny Praet & Annelies Lannoy
94	<b>Catalogue (I.1-12)</b>
	<b>II. UNE MYTHOLOGIE FRAGMENTÉE</b>
121	<b>Le mythe de Mithra : un récit reconstitué</b> Jaime Alvar & Laurent Bricault
133	<b>L'image d'un culte : la tauroctonie</b> Dietrich Boschung
143	<b>Monnaies et gemmes : miniatures mithriaques</b> Laurent Bricault & Richard Veymiers
153	<b>Mithra et la philosophie : l'exégèse de Porphyre</b> Andreea-Maria Lemnaru-Carrez
163	<b>Les mithréums de <i>Poetovio</i></b> Mojca Vomer Gojkovič
171	<b>Le mithréum de Sidon</b> François Baratte
177	<b>Le mithréum d'Hawarté</b> Michał Gawlikowski
182	<b>Catalogue (II.1-14)</b>

### III. DES SANCTUAIRES ÉNIGMATIQUES

- 215 **L'archéologie des sanctuaires de Mithra**  
Andreas Hensen
- 227 **Le mithréum : entre espace et décor**  
Alexandra Dardenay & Yves Dubois
- 241 **Le mithréum : des textes et des hommes**  
Manfred Clauss
- 251 **Les mithréums de *Carnuntum***  
Gabrielle Kremer
- 257 **Le mithréum d'*Augusta Emerita* et ses sculptures**  
Trinidad Nogales Basarrate & Claudina Romero Mayorga
- 263 **Le mithréum d'*Inveresk* et ses autels**  
Fraser Hunter
- 270 **Catalogue (III.1-13)**
- 
- ### IV. DES COMMUNAUTÉS DISCRÈTES
- 299 **Être membre du culte : individus et communautés**  
Alison B. Griffith
- 309 **Intégrer le culte : « mystères » et initiations**  
Nicole Belayche
- 319 **Pratiquer le culte : rituels et banquets**  
William Van Andringa
- 331 **Les rituels mithriaques dans le miroir chrétien**  
Francesco Massa
- 343 **Le culte de Mithra à *Apulum***  
Csaba Szabó
- 349 **Les mithréums d'*Ostie* et leurs adeptes**  
Françoise Van Haepere
- 357 **La communauté mithriaque de *Doura Europos* et ses pratiques**  
Lucinda Dirven & Matthew McCarty
- 368 **Catalogue (IV.1-15)**

### V. LES ITINÉRANCES D'UN CULTE

- 401 **Mithra dans les Gaules**  
Philippe Roy
- 411 **Mithra dans la péninsule Ibérique**  
Claudina Romero Mayorga
- 421 **Mithra en Germanie et en Rhétie**  
Wolfgang David
- 431 **Le mithréum de Tienen**  
Marleen Martens
- 439 **Le mithréum de Septeuil**  
Marie-Agnès Gaidon-Bunuel
- 445 **Le mithréum d'Angers**  
Jean Brodeur

<b>455</b>	<b>Le mithréum de Bordeaux</b> Marie-Agnès Gaidon-Bunuel
<b>461</b>	<b>Le mithréum de <i>Mariana</i></b> Ophélie de Peretti
<b>467</b>	<b>Les mithréums de Mérida</b> Rebeca Rubio
<b>473</b>	<b>Les mithréums de <i>Nida</i></b> Wolfgang David
<b>479</b>	<b>Les mithréums de Güglingen</b> Ines Siemers-Klenner
<b>485</b>	<b>Le mithréum de Kempraten</b> Regula Ackermann
<b>490</b>	<b>Catalogue (V.1-13)</b>

## **VI. MITHRA, LE CRÉPUSCULE D'UN DIEU**

<b>519</b>	<b>Le culte de Mithra et le christianisme</b> Aleš Chalupa
<b>531</b>	<b>Bibliographie générale</b>
<b>563</b>	<b>Crédits photographiques</b>
<b>567</b>	<b>Index général</b>



## LE PICASSO-MITHRA D'ERNEST PIGNON-ERNEST

Cat. I.10

Fusain et pierre noire

H. 215 cm ; L. 372 cm

1992

Paris, Galerie Lelong & Co.

Bibliographie: PLEYNET & PIGNON-ERNEST  
1993, 112-114 ; LE BIHAN 2018, 101, ill. 78.

Ce grand dessin réalisé au fusain et à la pierre noire offre l'image saisissante d'un Picasso tauroctone, figuré dans une nudité héroïque, tel un athlète vieillissant, mais toujours vigoureux, qui maîtrise un taureau robuste. Picasso apparaît ainsi dans l'attitude de Mithra, en maintenant la tête de l'animal vers l'arrière, tout en s'apprêtant à l'abattre de son poignard. L'ambiance mithriaque de la scène est renforcée par la présence du chien, du serpent, du scorpion, de l'épi de blé et de l'étoile dans le croissant lunaire qui prennent la forme de collages de motifs surimposés.

Un tel montage visuel et matériel est caractéristique de l'œuvre de l'artiste plasticien contemporain Ernest Pignon-Ernest, l'un des précurseurs du *Street Art* en France. Si son travail est souvent engagé, il est aussi empreint de références variées avec lesquelles il joue dans sa recherche créative. Son *Picasso-Mithra* a ainsi été conçu en 1992 à l'occasion d'une exposition présentée dans la chapelle Saint-Martin du Méjan en Arles. Dans une ville aux traditions taurines si anciennes, et notamment ses fameuses courses de taureau, il décide de traiter du culte de Mithra, qui aurait été pratiqué dans la cité antique. E. Pignon-Ernest renoue de la sorte avec son travail napolitain, quand il avait déjà traité en 1990 de ce thème dans le cadre d'une œuvre éphémère, collée en pleine rue, associant une célèbre tauroctonie mithriaque (*CIMRM 548*) au voile de Véronique empreint du visage christique. Une telle association visuelle trouve son inspiration dans des traditions locales qui évoquent en un même lieu des rites chrétiens succédant à ceux de Mithra. Tel serait le cas, par exemple, de la *Crypta Neapolitana*, ce tunnel souterrain aménagé par les Romains sous la colline du Pausilippe, à l'ouest de la baie de Naples.

De telles filiations fascinent E. Pignon-Ernest et on en trouve à nouveau l'expression dans son *Picasso-Mithra*, qui était destiné à être exposé dans le chœur de l'église du Méjan. Pour les traduire, l'artiste avait alors recouru à un support hautement signifiant, un anneau de Möbius de deux mètres sur dix ne présentant qu'un seul et même plan continu. Le graphisme exprime également cette idée de continuité, puisque l'image de *Picasso-Mithra* était initialement placée en regard d'une crucifixion (elle en a été dissociée en 2018 à l'occasion de l'exposition au Palais Lumière d'Évian). Quant au choix de Picasso, il reflète à la fois la forte influence de l'artiste espagnol sur le travail d'E. Pignon-Ernest et la place considérable qu'occupe la figure du taureau dans sa production. Pablo Picasso a largement exploré le thème du Minotaure comme celui de la taumachie, dont il était lui-même un fervent amateur, y compris dans les arènes d'Arles.

Richard Veymiers





## MÉDAILLON À L'EFFIGIE DE MITHRA CAVALIER

Cat. II.13

Bronze

D. 4,8 cm ; 52,35 g

Turquie, Trabzon (*Trapezus*,  
province du Pont)

216-217 apr. J.-C.

(règne de Caracalla)

Musée royal de Mariemont, inv. Ac.2021/47

Bibliographie : Peus Auktion 392  
(2007), lot 4.574 ; Gadoury (2020), 43,  
lot 175.

Ce médaillon de bronze associe l'image de Caracalla à celle de Mithra cavalier. Au droit, le buste impérial lauré, drapé et cuirassé est entouré de sa titulature *AYT KAI M AYP ANTΩNEINOC CEB* (« L'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste »). Au revers, Mithra, coiffé d'un bonnet phrygien, monte un cheval marchant vers la droite. Derrière lui se dresse un arbre. Devant lui sont érigés un autel enflammé et une haute colonne sur laquelle est perché un corbeau. Autour de la scène court la légende *TPAIΕΖΟΥΝΤΙΩΝ*, signifiant que l'objet a été émis au nom « des citoyens de Trapézonte ». À l'exergue est inscrite la date *ET ΠΝΓ*, ce qui correspond à « l'an 153 » de la cité, soit 216/217 apr. J.-C.

Située sur le littoral sud de la mer Noire, dans la province romaine du Pont, la ville de Trapézonte émit un monnayage civique, à usage essentiellement régional, durant plus d'un siècle. Le type iconographique le plus fréquemment utilisé est à l'effigie de Mithra. D'abord représenté en buste, avec parfois l'avant-train d'un cheval, il apparaît à partir des Sévères, dès 194/195 apr. J.-C., sous la forme d'un dieu cavalier. S'il peut figurer en chasseur dans les scènes peintes ou sculptées des mithréums, il monte ici un cheval au pas, à l'image d'autres divinités thraces et anatoliennes.

Cette image singulière du dieu sur les monnaies témoigne de l'existence d'un culte public à Trapézonte, certainement distinct des formes cultuelles privées qui lui sont rendues en Occident. Cela dit, ce médaillon atteste une deuxième vie de l'objet monétaire qui, intégré dans une monture, est alors devenu un bijou personnel, unique, servant sans doute de réceptacle à une dévotion religieuse.

Richard Veymiers & Laurent Bricault





## INTAILLE À L'EFFIGIE DE MITHRA CAVALIER

### Cat. II.14

Jaspe rouge

H. 1,1 cm ; L. 1,5 cm ; ép. 0,28 cm

Fin du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Marché des antiquités (Mariaud de Serres,  
Paris, ca 1987)

Hambourg, Sammlung W. Skoluda, inv. R084

Bibliographie : Inédit.

Cette intaille en jaspe rouge, aujourd'hui conservée dans une collection privée allemande, met en scène un Mithra cavalier, drapé et coiffé d'un bonnet phrygien, montant un cheval marchant au pas vers la gauche sur une ligne de sol. Devant lui, à côté d'un petit autel enflammé, Cautès est debout vers la gauche, la tête coiffée d'un bonnet phrygien, tenant obliquement une torche allumée vers le haut. Une petite figure levant les bras apparaît dans le champ, à hauteur du visage de Mithra. Derrière le dieu, un autre personnage debout vers la droite, la tête coiffée d'un bonnet phrygien, les bras baissés, doit correspondre à Cautopatès, malgré l'absence de torche. À ses côtés, à droite, se dresse un arbre feuillu, dans lequel est perché un corbeau, tourné vers la gauche.

Cette scène insolite, rarissime en glyptique (quelques gemmes retrouvées dans l'actuelle Géorgie porteraient une composition proche), s'inspire en réalité d'un type monétaire propre à l'atelier civique de Trapézonte, dans la province romaine du Pont, sur le littoral sud de la mer Noire (Cat. II.13). Ce type qui semble emprunter à la fois au Mithra romain et aux dieux cavaliers thraco-anatoliens, est attesté sous des combinaisons multiples entre 194/195 et 244/245, du règne de Septime Sévère à celui de Philippe l'Arabe. Certaines variantes, frappées sous les règnes de Caracalla et d'Élagabal, montrent Mithra cavalier à côté d'un arbre et d'un autel entre Cautès et Cautopatès, composant ainsi une image qui se rapproche fortement de celle de l'intaille.

Richard Veymiers





## VASE CULTUEL AU SERPENT AVEC APPLIQUES MITHRIAQUES

Cat. IV.10

Argile

H. 26,8 cm ; D. (embouchure) 21 cm

Zeughausstraße, Cologne  
(*Colonia Claudia Ara Agrippinensium*,  
province de Germanie Inférieure)

Milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Cologne, Römisch-Germanisches  
Museum, inv. 58, 289

Bibliographie : RISTOW 1974, 22, n° 14,  
pl. XVI, fig. 18-19 ; AMAND 1984, 208-  
209, C-Köln-5, pl. III, fig. 2.

Ce vase brunâtre, à couverte ocre clair, a été découvert dans un état fragmentaire lors de fouilles menées en 1958 au n° 2/2a de la Zeughausstraße, dans la banlieue nord de la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, au-delà du mur d'enceinte. Il est muni de deux anses incurvées et se termine par une lèvre qui se prolonge à l'intérieur par un talon plat percé de sept trous. L'une des anses est surmontée d'une figurine de lion couché, à la crinière marquée. L'autre anse, reconstituée, accueille la tête d'un serpent au corps écaillé qui ondule autour de la base du col et enroule sa queue autour de la première anse. La panse est ornée de sept (six conservées) doubles croix peintes à la couleur brune. Un côté présente, en outre, trois figurines en pied appliquées à la barbotine, avec quelques détails rehaussés de couleur brune. Au centre, Sol(-Mithra), tourné vers la gauche, en appui sur la jambe droite, est nu, vêtu d'un simple manteau flottant dans le dos. La tête coiffée d'une couronne à cinq rayons, il tient un globe de la main gauche et tend la dextre devant lui au-dessus d'une flamme. Devant lui, à gauche, Cautopatès, coiffé d'un bonnet phrygien, drapé dans une tunique et un court manteau, tient une torche baisée de ses deux mains. Derrière lui, à droite, Cautès, adoptant une apparence semblable à son jumeau, tient une torche levée.

Les vases de ce type, avec des anses présentant un ou plusieurs serpents, sont fréquents dans la vallée du Rhin et sur le *limes*, et ont souvent été rapportés au culte de Mithra (voir Cat. IV.9). Plusieurs ont ainsi été retrouvées à Cologne, la capitale de la province de Germanie Inférieure. À côté de cet exemplaire délicatement orné, les fouilles menées en 1958 sur la Zeughausstraße ont livré les restes d'un imposant cratère à deux anses supportant, chacune, un serpent crêté (inv. 58, 220). Un autre vase (inv. 27, 628), accueillant, en outre, un corbeau sur le rebord de la lèvre, provient d'un des deux mithréums mis au jour dans la cité antique, au nord-ouest du quartier résidentiel. Particulièrement original est un couronnement de récipient (inv. 3781), avec glaçure verte appliquée, dont la provenance précise n'est pas connue, mais qui a la forme d'une couronne évidée au centre de laquelle se trouve un petit vase aux serpents.

Dirk Schmitz & Richard Veymiers



## INTAILLE MITHRIAQUE

Cat. V.13

Héliotrope

H. 1,75 cm

Petersberg, Flintsbach am Inn  
(Duché de Bavière)

II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (remployée  
dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s.,  
voire plus tôt)

Munich, Archäologische  
Staatssammlung, inv. E 2007/27

Bibliographie : MEIER 2001 ; GORDON  
2004a, 276-277, fig. 19 ; MEIER 2008 ;  
FARAONE 2013, 21, n° 18 ; MEIER 2015.

Cette gemme en héliotrope (un jaspe vert foncé piqueté de taches rouges) a été découverte dans une tombe médiévale mise au jour près de l'entrée de l'église de l'Abbaye bénédictine Sankt Peter am Madron, sur la montagne du Petersberg, qui surplombe la vallée de l'Inn, près de Flintsbach, dans les Préalpes bavaroises. Cette sépulture, datée de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, accueillait la dépouille d'un homme d'âge mur, inhumé à plat ventre, dans l'attitude d'un pénitent. Outre deux deniers de Ratisbonne au nom du duc Otton II (1231-1253), elle contenait, dans la zone inférieure du bassin, une capsule constituée de deux monnaies initialement attachées entre elles, un bractéate de l'empereur Frédéric II (1215-1250) et un denier du patriarche Berthold V d'Aquilée (1218-1251). C'est à l'intérieur de ce contenant atypique qu'était soigneusement préservée la gemme antique.

Datée du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle, cette intaille de haute qualité représente Mithra mettant à mort le taureau à l'intérieur d'une arche évoquant l'entrée d'une grotte, sur laquelle est perché un corbeau. Un scorpion à la queue démesurément longue serre les testicules du taureau, tandis qu'un chien se dresse vers sa blessure sanguinolente. En dessous, un serpent rampe vers un cratère. Cautès, à gauche, torche levée, et Cautopatès, à droite, torche baissée, se tiennent debout, les jambes croisées, de part et d'autre de la grotte. Au-dessus de la scène, deux grands bustes sont alignés de face, Luna avec le croissant à gauche et Sol avec la couronne radiée à droite. Sept étoiles à huit rayons apparaissent dans le champ.

La manière dont ce riche individu était entré en possession de cette pierre gravée 1000 ans plus tôt ne peut être que spéculée : trouvaille locale ? réseau commercial ? ; etc. Comme le révèle son contenant, l'objet avait de toute évidence une grande valeur et devait alors servir d'amulette. Des sources écrites contemporaines – les lapidaires médiévaux, notamment – nous apprennent que l'héliotrope était censée contenir une goutte du sang du Christ et avait ainsi de multiples pouvoirs, protégeant notamment son porteur contre le poison et le diable. L'image gravée avait, elle aussi, son importance. Elle ne devait pas être perçue à cette époque comme celle de Mithra tauroctone. On accordait plus vraisemblablement une valeur astrologique à cette pierre gravée du soleil, de la lune et des sept étoiles planétaires. D'aucuns ont été tentés d'établir un lien avec l'éclipse solaire totale qui se serait produite en Allemagne méridionale en 1133. Rien n'est moins sûr.

Brigitte Haas-Gebhard & Richard Veymiers

